Nicolle David, *Late Mamlūk Equipment.*

Damas, Presses de l'Ifpo (« Travaux et études de la mission archéologique syro-française citadelle de Damas, 1999-2006, volume III »), 2011, 396 p., 196 ill.
ISBN : 978-2351590454

Ce beau livre, dont le manuscrit avait été déposé dès 2007 comme le révèle Sophie Berthier dans la préface, inaugure la série des « Travaux et Études de la Mission Archéologique Syro-Française Citadelle de Damas (1999-2006) » dirigée par la même Sophie Berthier et Edmond el-Ajji. Certains des résultats de cette fouille ont déjà fait l'objet de publications : Véronique François a publié plusieurs articles, ainsi qu'un CD interactif, présentant et analysant la céramique alors mise au jour (1) ; Sophie Berthier et Edmond el-Ajji ont dirigé un *Supplément citadelle de Damas* du *Bulletin d'Études Orientales* (t. LIII-LIV, 2003) qui laisse apparaître tout ce que cette fouille révèle du système défensif de la capitale syrienne (2). Mais *Late Mamlūk Equipment* de David Nicolle est le premier ouvrage d'envergure issu de cette fouille publié dans cette collection.

Pour le spécialiste du fait militaire médiéval, cette parution constitue en soi un événement. En effet, l'armement des armées musulmanes médiévales est encore bien mal connu (3). Les sources écrites – essentiellement en arabe – sont pourtant pléthoriques. Les manuels dits de *furūsiyya* sont fort riches en la matière, mais ils sont écrits dans une langue qui a longtemps rebuté même les arabisants les plus confirmés, et nombre d'entre eux demeurent à l'état de manuscrits qui, plus est, sont souvent difficiles d'accès. Plus accessibles, les sources narratives (poésie, *sīra*-s populaires, chroniques, dictionnaires biographiques), les ouvrages de lexicographie (tel le *Lisān al-ʿarab* d'Ibn Manẓūr, m. 711/1311) ou les encyclopédies (ainsi le *Ṣubḥ al-aʿšā'* d'al-Qalqašandī, m. 821/1418) sont tout aussi utiles ; mais, malgré les travaux déjà anciens de Schwarzlose (4), ces textes demeurent insuffisamment exploités (en particulier les *sīra*-s) et, lorsqu'ils l'ont été, sans historicisation suffisante. Les musées orientaux et occidentaux et des collections privées renferment également des armes superbes dont la vue suscite l'émerveillement lorsqu'elles sont exposées ; mais rares sont les chercheurs à pouvoir les voir de près, et l'on ne sait pas toujours quand, comment et où elles ont été mises au jour. C'est le cas, par exemple, de certaines pièces aujourd'hui conservées dans le Golfe, et notamment au Qatar, où se trouvent, selon David Nicolle (qui y a eu accès), certaines armes « qui viennent d'un château de la vallée de l'Euphrate » sans qu'on sache comment elles y ont atterri. Peut-être s'agit-il d'une partie du matériel retrouvé à Raḥba pendant les années 1970-1980 ; la partie restante, que j'ai pu consulter, est conservée au musée archéologique de Deir el-Zor (5).

Connu autant pour ses travaux à large diffusion (tels les nombreux petits ouvrages de la collection Osprey (6)) que pour ses contributions à la recherche fondamentale (7), David Nicolle est l'un des rares spécialistes à réellement travailler sur la presque totalité de ces sources, et à avoir très tôt compris l'absolue nécessité de les confronter. Son *Late Mamlūk Equipment* en témoigne en permanence : il y publie certes le matériel militaire datant de la fin

(1) Cf. notamment Véronique François, *Céramiques de la citadelle de Damas. Époques mamelouke et ottomane*, CD interactif, Aix-en-Provence, 2008 ; *id.*, « Esquisse de l'évolution des productions de céramiques mameloukes à travers les fouilles de la Citadelle de Damas », dans *Actas del VIII Congreso Internacional de Cerámica médieval en el Méditerraneo, Ciudad Real-Almagro*, del 27 de febrero al 3 de marzo de 2006, t. I, Madrid, 2009, p. 265-278 ; *id.*, « Céramiques d'époque ottomane à la Citadelle de Damas : des découvertes archéologiques nouvelles au Bilâd al-Châm », *Al-Rāfidān* 30, 2009, p. 53-66.

(2) Voir aussi Sophie Berthier, « La citadelle de Damas : les apports d'une étude archéologique », dans Hugh Kennedy (éd.), *Muslim Military Architecture in Greater Syria : From the Coming of Islam to the Ottoman Period*, Leyde et Boston, Brill (« History of Warfare 35 »), 2006, p. 151-164 ; et les travaux de Yāman Dabbūr, qui a dirigé en 2005 et 2006 des fouilles sur certaines parties de la muraille de Damas : « Les fortifications de Damas. Entre historiographie et découvertes archéologiques », dans Mathieu Eychenne et Abbès Zouache (éd.), *Historiographie de la guerre au Proche-Orient médiéval (xe-xve siècle). État de la question, lieux communs et nouvelles approches*, Le Caire, Ifao (sous presse) ; « À la découverte de la braie et du fossé autour de l'enceinte de Damas », dans Mathieu Eychenne et Marianne Booqvist (éd.), *Damas médiévale et ottomane. Histoire urbaine, société et culture matérielle*, BEO 61, p. 23-40.

(3) Abbès Zouache, « Les armes et le matériel à usage militaire », dans Jean-Michel Mouton (dir.), *Ṣadr, une forteresse de Saladin au Sinaï. Histoire et archéologie*, Paris, Mémoires de l'AIBL, 2010, t. I, p. 201.

(4) F. W. Schwarzlose, *Die Waffen der Alter Araber*, Leipzig, 1886.

(5) Cf. p. 11 : « This is despite the unambiguous similarities between these pieces and the more abundant, more complete, early Mamlūk hardened leather hooped cuirasses now in Qatar but originally, it is believed, from a castle in the Euphrates valley, and those from the Citadel of Damascus currently under conservation in the Syrian National Museum, Damascus ». Lors de mon séjour à Deir el-Zor, il n'y avait aucune cuirasse en cuir durci ; s'il s'agit bien du matériel mis au jour à Raḥba, l'on peut supposer qu'elle avait alors déjà été transportée au Qatar.

(6) Le site de cet éditeur (sis à Oxford, en Angleterre) lui atribue 98 ouvrages : http://www.ospreypublishing.com/text_search.aspx?TextSearch=david%20nicolle&Group=Book&page=1.

(7) Par exemple, le très riche D. Nicolle (éd.), *Companion to Medieval Arms and Armour*, Woodbridge, UK et Rochester, NY, Boydell Press, 2002.

BCAI 28 (2013) Nicolle David: Late Mamlūk Equipment., recensé par Abbès Zouache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'époque mamelouke mis au jour lors des fouilles de la citadelle de Damas, mais non sans faire très largement appel aux autres sources, directement ou par l'intermédiaire d'une littérature secondaire qu'il connaît très bien et dont il sait tirer profit.

Ce matériel a été découvert aux printemps 2001 et 2002 pendant les fouilles dirigées par Sophie Berthier de 1999 à 2006. Le contexte stratigraphique est inconnu : un ensemble très divers d'armes a été révélé par hasard au premier étage du bâtiment sud-ouest de la citadelle, dans un rebut ; d'autres objets ont été retrouvés dans d'autres pièces du même bâtiment. Le tout, conservé grâce à la création d'un niveau d'occupation à l'époque ottomane, a été confié à David Nicolle qui, vite fixé sur leur datation (la fin de l'époque mamelouke) et d'abord, semble-t-il, guidé par un souci de cohérence, a fait le choix de consacrer un chapitre à chacune des catégories d'armes identifiées, après cependant un (précieux) chapitre introductif où il présente le contexte de leur utilisation :

– Chapitre 1 : Military-Historical Background and Context » (p. 23-40) ;

– Chapitre 2 : « The Armour » (p. 41-96) ;

– Chapitre 3 : « Soft Armour » (p. 97-105) ;

– Chapitre 4 : « Hardened Leather and Laminated Armour » (p. 107-121) ;

– Chapitre 5 : « Horse Armour » (p. 123-134) ;

– Chapitre 6 : « Archery » (p. 135-193) ;

– Chapitre 7 : « Firearms » (chap. 7, p. 195-237) ;

– Chapitre 8 : « Daggers and Miscellaneous Items » (p. 239-257).

L'ouvrage, imposant, mêle plutôt habilement histoire et archéologie, recourt à la littérature secondaire (dans de nombreuses langues, anglais, allemand, russe, italien, français, etc.), décrit et analyse les objets retrouvés. L'érudition de David Nicolle prend cependant régulièrement le pas sur les objets, qui apparaissent parfois noyés par le flot des informations tirées de cette littérature secondaire. L'organisation même du propos est particulièrement révélatrice : David Nicolle fait d'abord le point (parfois longuement) sur l'état des connaissances sur l'armement concerné, en faisant parfois appel aux artefacts, puis ces artefacts sont décrits dans des tableaux. Les illustrations (dessins et photographies), toutes de qualité, sont reléguées en fin d'ouvrage (p. 259-360), ce qui n'aide guère à la lecture, d'autant donc que les tableaux sont disséminés tout au long des chapitres. Le lecteur quelque peu scrupuleux doit s'astreindre à un fastidieux va-et-vient entre le texte, les tableaux et les illustrations d'autant moins aisé que l'ouvrage ne dispose d'aucun index. Tout aussi surprenant pour un tel livre (la fouille de la citadelle de Damas n'a pour l'instant pas d'équivalent dans le Proche-Orient), il n'a pas plus été jugé utile de le munir d'un glossaire.

Ces difficultés de lecture n'enlèvent évidemment rien à l'intérêt et à la richesse du propos [8]. Dans le premier chapitre, David Nicolle revient d'abord sur le contexte militaire, technologique et économique de production du matériel retrouvé. La période est de transition, politiquement d'abord : elle est marquée par la montée en puissance des Ottomans, qui conquièrent la Syrie et l'Égypte et mettent fin au sultanat mamelouk. Cette transition est également technologique, puisque c'est alors que les armes à feu sont introduites, puis substantiellement utilisées.

Mais David Nicolle ne se limite pas à ce contexte, et ce chapitre prend vite le ton d'une courte synthèse (souvent brillante) sur l'évolution de l'armement de l'Orient musulman depuis la veille de l'arrivée des croisés à la fin de l'époque mamelouke. Conscient de la persistance, chez bien des spécialistes du fait militaire occidental, du mythe d'une supériorité technologique occidentale sur l'Orient (notamment véhiculé par Lynn White Jr [9]), il revient sur l'impact militaire de la chrétienté latine (« *Latin Christendom* », expression à mon sens préférable, pour le Moyen Âge, à celle de *Western Europe* qu'il utilise), qui a été « grandement exagéré par les chercheurs occidentaux » (p. 25). Au contraire, selon lui, une telle influence a été minime. De même, David Nicolle tient à rappeler un fait désormais connu des spécialistes : la cavalerie lourde joue un rôle premier dans les armées de l'islam, en particulier dans les armées de la fin de l'époque mamelouke. Quel que soit le peuple (Ḫwārazmiens, Coréens, Mongols, etc.) ayant initié le mouvement, c'est de l'Est que les armures lourdes des musulmans semblent provenir. Ils les adoptent en Asie centrale puis les diffusent dans l'ensemble de l'Orient. L'influence de la technologie chinoise semble incontestable (cf. p. 33), de même que celle des peuples centre-asiatiques, dont trop souvent on oublie le rôle qu'ils ont joué dans les premières armées de l'islam [10].

L'on ne peut que souscrire à l'idée d'un tel mouvement d'échanges et d'influences allant d'Est en

(8) Noter que les coquilles sont plutôt rares. Il faudra corriger cependant Ibn Aḥī Ḥazām en Ibn Aḥī Ḥizām, p. 149 et n° 84 et 85.

(9) Lynn White Jr, « The Crusades and the Technological Thrust of the West », dans V. J. Parry et M. E. Yapp (éd.), *War, Technology and Society in the Middle East*, Londres, 1975, p. 97-112. Cf. Abbès Zouache, « Théorie militaire, stratégie, tactique et combat au Proche-Orient (v^e^-vii^e^/xi^e^-xiii^e^ siècles) : bilan et perspectives », dans Mathieu Eychenne et Abbès Zouache (éd.), *Historiographie de la guerre au Proche-Orient médiéval (x^e^-xv^e^ siècle). État de la question, lieux communs et nouvelles approches*, Le Caire, Ifao, (sous presse).

(10) Récemment : Emmanuel de la Vaissière, *Samarcande et Samarra. Élites d'Asie centrale dans l'empire abbasside*, Paris, *Cahiers de Studia Iranica* 35, Association pour l'avancement des Études iraniennes, 2007.

BCAI 28 (2013) Nicolle David: Late Mamlūk Equipment., recensé par Abbès Zouache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ouest, même si un mouvement inverse doit à mon sens aussi être envisagé : en se répandant dans l'Orient le plus lointain, les Arabo-musulmans ont également participé au transfert de pratiques et de techniques d'Occident en Orient. Pour ce qui concerne plus strictement le Proche-Orient médiéval, deux traits fondamentaux doivent être soulignés. D'une part, c'est un carrefour, où le pragmatisme règne. Les armées des différents souverains l'ayant dominé ou ayant contrôlé une partie de son territoire ont toujours recours, selon leurs besoins et leurs moyens, à l'expertise la plus accessible et considérée comme la plus efficace, orientale certes, ou occidentale. Il en va ainsi des combattants eux-mêmes, mais aussi de la technique. Par exemple, le *qarqal* mis au jour par les fouilleurs de la citadelle, sur lequel je reviendrai, est peut-être constitué de plaques de fer importées d'Europe et assemblées par des artisans syriens. Il va sans dire qu'après les croisades et l'expansion (notamment économique) de la chrétienté latine en Méditerranée, les maîtres du Proche-Orient ont souvent eu recours à ses marchands pour s'approvisionner en armes. L'influence orientale n'en est pas moins fondamentale à cette époque – les Mongols, en particulier, semblent exercer une réelle fascination sur leurs ennemis mamelouks, qui adoptent certaines de leurs techniques/pratiques.

D'autre part, il faut tenir compte des transferts verticaux, chacun des peuples ayant dominé le Proche-Orient, laissant en héritage sa culture de guerre à celui qui lui succède. Sans doute, à l'avenir, faudra-t-il plus encore réfléchir au poids de ces traditions locales. Par exemple, à ma connaissance, on sait encore peu de chose sur l'équipement des fantassins, qui étaient (au moins pour une grande partie d'entre eux) recrutés localement. On doit se demander si ceux qui interviennent en Syrie sont équipés et combattent de la même façon que leurs pairs égyptiens.

Assurément, la tâche est encore immense (et stimulante), du fait, ainsi que je l'ai dit, d'une documentation encore parcellaire ou insuffisamment exploitée avec la précision nécessaire et dans une perspective comparatiste – les travaux de David Nicolle sont pratiquement les seuls à essayer de répondre à ces exigences. Débrouiller les influences multiples que je viens d'évoquer est complexe, d'autant qu'aucune des sources sur lesquelles l'analyste peut s'appuyer n'est aisée à manipuler. On ne peut donc que saluer les précautions systématiquement prises par David Nicolle dans cet ouvrage.

Les quatre chapitres (2 à 5) consacrés aux « armures » sous toutes leurs formes (pour les hommes et les chevaux, maillées, écaillées, constituées de plaques de fer, en cuir durci et stratifié, légères et matelassées, etc.) constituent des apports majeurs à la connaissance des systèmes de protection des combattants et de leur monture. Il n'est pas possible ici de revenir sur la synthèse introductive où David Nicolle exploite avec beaucoup d'à propos la littérature secondaire, ou même sur chacune de ses interprétations, que d'autres découvertes viendront peut-être confirmer ou infirmer. L'essentiel est que le matériel de Damas, ainsi que d'autres pièces disséminées ici ou là (notamment celle mise au jour à Xalqis que l'Auteur propose de manière convaincante de voir comme un *qarqal* datant de la fin du IX^{e}/XV^{e} siècle), confirme l'absolue nécessité, pour le chercheur, de se défier des catégorisations les plus communes et de procéder à la confrontation des sources que j'ai déjà évoquée. Au préalable, une analyse lexicographique fine des termes utilisés dans les textes est indispensable. L'exemple de l'important fragment de *qarqal* est particulièrement révélateur. Jusqu'ici – du moins à ma connaissance - le terme n'avait guère suscité l'intérêt des spécialistes. David Nicolle propose, en s'appuyant sur les analyses du Professeur ʿAbd al-Hādī al-Tāzī, de l'Académie royale marocaine, de lui attribuer une origine persane : « However, this would undermine the best available explanation of the word qarqal, offered to me by Prof. ʿAbd al-Hâdî al-Tâzî of the Royal Moroccan Academy : "*It is of Persian origin, from qar qalât meaning 'collecting' or 'assembly of' the small pieces of wood used in a game like tip-cat*". It signifies a form of *dirʿ* (hauberk) in which the warrior dressed for war » (p. 64-5).

La proposition peut séduire – après tout, c'est certainement de l'Orient plus lointain que ce type d'armure tire son origine –, même si le jeu a sans doute été créé *après* l'apparition de l'armure, ainsi que suppose d'ailleurs David Nicolle. Curieusement, ce dernier ne fait cependant pas appel aux lexicographes arabes, qui peuvent permettre de mieux connaître l'évolution du terme. Ainsi, en arabe, on trouve tôt trace du vocable *qarqal* (pl. *qarāqil*). Selon les lexicographes arabes, il a pu désigner un vêtement (du genre une chemise) sans manche, plus particulièrement, semble-t-il, porté par les femmes. Le mot semble avoir toujours posé problème aux auteurs arabes, notamment du fait de sa proximité consonantique avec *al-qarqar*. Dans le *Lisān al-ʿarab*, Ibn Manẓūr cite al-Azharī (m. 370/980), qui revient sur les problèmes posés par la prononciation du terme : « *Alqarqal* sans *lām* [pour ce qui est de la deuxième consonne], pour le *qarqal* de la femme [(11)]. Les femmes d'Irak (*nisāʾ ahl al-ʿIrāq*) disent *qarqar*, ce

(11) Cf. effectivement le *Tahḏīb al-luġa* d'al-Azharī, éd. Le Caire, s. d., et http://www.kl28.com/knol2/?p=view&post=84606 (dernière consultation, 22 décembre 2012), s. v. *Q R L*.

BCAI 28 (2013) Nicolle David: Late Mamlūk Equipment., recensé par Abbès Zouache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qui est une erreur : le mot arabe est *al-qarqal*, avec un *lām* [pour ce qui est de la quatrième consonne] » (12).

Abū Hilāl al-ʿAskarī (m. v. 400/1010) rapporte une anecdote qui confirme ce sens ; mais à l'époque mamelouke, le mot désigne bien une armure (13). Il a alors comme pluriel *qarqalāt*, ainsi que le montrent les auteurs tardifs cités par David Nicolle (14) : Ibn Taġrībirdī (m. 815/1412), Ibn Iyās (m. 930/1524) ou al-Qalqašandī (m. 821/1418), qui est le plus précis puisqu'il définit le mot comme une cuirasse maillée recouverte (comme les pièces retrouvées à Damas) de brocard rouge et jaune (15). David Nicolle aurait également pu avoir recours à Ibn al-Dawādarī (m. après 736/1335), qui évoque un siècle plus tôt, dans le récit qu'il consacre à l'arrivée de Qarā Sunqur auprès des Mongols, en 712/1312-3, *al-qarqalāt al-aṭlas*. Ces *qarqalāt* sont énumérées parmi les armes prestigieuses qu'endossent les mamelouks (16).

Corroborés par les pièces retrouvées à Damas (voir en particulier le plus important fragment de *qarqal* mis au jour, [CD 5. 2 400.(06).09] décrit p. 74-75, fig. 29 p. 272 ; aussi fragment [CD 5. 2 400.(06).02a], dessin 5, fig. 42 p. 277), ces textes sont en revanche infirmés par un extrait (qui renverrait à la fin du VII^{e}/XIII^{e} siècle ou au tout début du VIII^{e}/XIV^{e} siècle ?) de la *Nihāyat al-su'l* (17) d'al-Aqsarā'ī, dont le plus ancien manuscrit conservé date probablement du milieu du VIII^{e}/XIV^{e} siècle (18). Le *qarqal* y est clairement décrit comme une tunique rembourrée qui se porte sous le *ǧawšan* (armure écaillée typique de l'Orient) (19). Peut-on considérer avec David Nicolle qu'entre le début et la fin du VIII^{e}/XIV^{e}, le *qarqal* se serait transformé, perdant la souplesse, la légèreté et « éventuellement » le rembourrage qui le caractérisaient primitivement et se serait mué en une redoutable « *scale-lined cuirass* » ? Là encore, l'hypothèse est séduisante mais mériterait plus ample analyse, en effectuant une recherche approfondie dans les textes arabes, et en attendant d'autres découvertes archéologiques/publications de matériel ici ou là conservé.

D'autres pièces d'armures font l'objet de développements plus courts, mais tout aussi intéressants à lire. Les fragments identifiés (parfois sans certitude) de « Soft armour » (p. 97-105) donnent l'occasion à David Nicolle de revenir sur la question cruciale des protections en tissu, matelassées et plutôt destinées à absorber le choc causé par un coup plutôt que de détourner une lame ou d'arrêter une flèche ou un carreau arbalète. On les retrouve tout autant en Orient que dans la chrétienté latine (mais plus tardivement, après les croisades et sous différentes formes), qui, à mon sens, a bien été influencée en la matière par l'Orient byzantin et musulman (20) – David Nicolle est quant à lui un peu plus prudent.

Rien de tel en revanche ne semble pouvoir être avancé quant aux armures en cuir durci et rivetées dont la fouille de Damas a révélé quelques fragments (21). Qu'il faille les attribuer à des hommes ou à des chevaux (David Nicolle hésite), ces pièces dénotent une finesse de réalisation qui confirme une fois de plus le haut degré de technicité atteint par les artisans chargés de les fabriquer. L'on comprend mieux, à les observer (cela est aussi vrai pour les *qarqal*-s évoqués plus haut), le ton admiratif (parfois implicitement) des chroniqueurs arabes décrivant des mamelouks équipés avec faste soit pour aller

(12) Ibn Manẓūr, *Lisān al-ʿarab*, s. v. *Q R Q L*. Al-Azharī dit s'appuyer sur le grammairien de Kūfa al-Farrā' (m. 207/822), al-Umawī affirmant quant à lui que le commun (*al-ʿāmma*) prononce *al-qarqar*. Voir également Ibn Sīda, *al-Muḫaṣṣaṣ*, « *Bāb mā ḫālafat al-ʿāmma fīhi luġāt al-ʿArab min al-kalām* » ; al-Fīrūzābādī, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*, s. v., *al-qarqal* : « chemise pour femme, ou vêtement sans manche, pluriel *qarāqil* » ; Murtaḍā al-Zabīdī, *Tāǧ al-ʿarūs*, s. v. *Q R Q L* (« *qamīṣ li-l-nisā' bilā libna, qāla Abū Turāb wa naqalah al-Azharī ʿan al-Amawī. Aw ṯawb lā kummay lah* […] »).

(13) Abū Hilāl al-ʿAskarī, *al-Awā'il*, éd. Muḥammad al-Miṣrī et Walīd Qaṣṣāb, Damas, 1975, et alwwarraq.com, p. 112 (dernière consultation, 25 décembre 2012).

(14) Cf. également al-Maqrīzī (m. 845/1442), *al-Sulūk li-ma'rifat duwal al-mulūk*, an 814.

(15) Deux extraits d'*al-Ṣubḥ al-aʿšā'* d'al-Qalqašandī, éd. Damas, Dār al-fikr, 1987, t. II, p. 151-2 ; éd. Le Caire, 1922, t. IV, p. 11) sont très clairs ; noter qu'al-Qalqašandī dit clairement que le *qarqal* a remplacé, à son époque, le *zarrad* des Arabes :

لم أن لبس العرب في الحرب كان الزرد أما الآن فقد غلب عمل القرقلات من الصفائح المتخذة من الحديد المتواصل بعضها ببعض.

والقرقلات المتخذة من صفائح الحديد المغشاة بالديباج الأحمر والأصفر.

(16) Ibn al-Dawādarī, *Kanz al-durar wa ǧāmi' al-ġurar* , éd. Le Caire, t. IX, 1960, p. 230 :

فلما وصلوا بالقرب من منزلة القآن ألبسوا مماليكهم جميعهم القرقلات الأطلس وكذلك خيولهم البَرْگُسْتُوانات الأطلس والخوذ الذهب

Cf. aussi p. 273.

(17) *Nihāyat al-sū'l wa lumniyya fī taʿlīm aʿmāl al-furūsiyya*, éd. M. Lutful Huq, Ph.D., université de Londres, 1955 ; éd. Nabīl ʿAbd al-Azīz, Ph.D., université du Caire, 1972 ; trad. partielle F. Wüstenfeld, « Das Heerwesen der Mohammedaner nach dem Arabischen Quellen », dans *Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen* 26, 1879 et 1880 ; éd. Damas, Dār Kinān lilṬibāʿa walnašr waltawzīʿ, 2009 (cette dernière édition n'est pas connue de David Nicolle) ; trad. d'un chapitre par D. Nicolle « The Reality of Mamluk Warfare : Weapons, Armour and Tactics », *Al-Masāq* 7, 1994, p. 77-110

(18) Le manuscrit de la British Library Add. 18866 est daté par le musée de 1371, et attribué à la Syrie ou à l'Égypte.

(19) Cf. p. 64, et David Nicolle, « The Reality of Mamlūk Warfare : Weapons, Armour and Tactics », *loc. cit.*

(20) Abbès Zouache, « L'armement entre Orient et Occident au VI^{e}/XII^{e} siècle. Casques, masses d'armes et armures », *Annales Islamologiques* 41, 2007, p. 277-326 (ici p. 311-313). Cet article est paru l'année même où David Nicolle a déposé son manuscrit. Il n'a donc pu l'utiliser.

(21) Voir en particulier CD 5.2. 401.(14).66, description p. 118, photographies 77-80 p. 292-293 ; CD 5.2. 401.(14).64a et 64b, description p. 117-118, photographies 81-82 p. 294.

BCAI 28 (2013) Nicolle David: Late Mamlūk Equipment., recensé par Abbès Zouache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

combattre, soit pour participer à une cérémonie officielle. Ces objets – comme d'ailleurs les autres pièces d'armures – se donnent à voir ; ils ont été *aussi* (car il ne faut pas perdre de vue leur fonction protectrice) pensés pour magnifier ceux qui devaient les porter.

Évidemment, cela vaut aussi pour les fragments que David Nicolle pense avoir été destinés à protéger les chevaux (« Horse armour », p. 125-134). La découverte est d'importance, car de telles pièces sont extrêmement rares. On en sait encore fort peu sur la protection des chevaux de guerre en terre d'Islam, avérée pour les périodes les plus tardives (après le VII^e^/XIII^e^ siècle), mais peu documentée pour les périodes antérieures : dans les textes il est régulièrement question sans précision de *tiğfāf* (pl. *tağāfif*), vocable « indiquant à l'origine une fabrication en feutre » (p. 125) mais qu'il faut surtout voir comme un générique auquel les auteurs arabes adjoignent parfois un substantif – ainsi Ibn al-Qalānisī dans le *Ḏayl ta'rīḫ Dimašq* à propos d'Alptegin, en Syrie, à la fin du IV^e^/X^e^ siècle [(22)]. De forme et de constitution très diverses, les protections chevalines ont été, selon David Nicolle, beaucoup plus répandues qu'on l'a longtemps pensé. Les Mongols, adeptes surtout d'armures lamellaires en cuir durci ou en fer, auraient largement influencé leurs ennemis mamelouks, qui les ont largement adoptées.

Sur le champ de bataille, ces armures sont d'abord destinées à lutter contre la légendaire efficacité des archers, dont on sait qu'ils jouent un rôle premier dans les armées d'Orient. L'archerie en terre d'Islam est *a priori* mieux connue que tout ce qui concerne l'armement défensif ; pourtant, des questions demeurent sans réponse, auxquelles David Nicolle tente de répondre avec mesure, dans un long chapitre 6 (« Archery », p. 135-193) tout aussi bien documenté que les précédents. Il revient notamment sur l'arbalète, dont il considère à raison, selon moi, qu'elle a été bien plus utilisée par les armées arabo-musulmanes qu'on continue à le croire (pour l'époque mamelouke, voir notamment p. 148-150). À vrai dire, les artefacts qu'il considère (sans certitude aucune ; cf. Table 03a, p. 137) comme des fragments d'arbalètes ne l'aident guère, et c'est d'abord sur les textes et la littérature secondaire qu'il base ses réflexions. De même, si des flèches et des carreaux d'arbalètes [(23)] sont identifiés et si certains sont complets (tel le carreau CD 5. 2 428.(12).05a, dont la photographie est reproduite p. 313), David Nicolle les utilise peu pour déterminer le/les bois utilisés. Concernant les pointes de flèches, à pointe ou à douille, très nombreuses, une typologie qui sera très utile aux chercheurs est proposée p. 303-305, qui confirme la très grande diversité de formes qui a cours à l'époque mamelouke.

D'autres objets ont été mis au jour, dont l'origine n'est pas toujours simple à déterminer. Ainsi des fragments en cuir de carquois qui, si l'identification est juste, « représentent les exemples les plus anciens provenant du cœur de l'ancien monde islamique » (p. 188 ; voir fig. 122-125, p. 318-230). Ainsi également de nombreux projectiles de forme sphérique que David Nicolle rattache à la chasse au moyen de « *qaws bunduq*, [...] a hunting weapon [which] was not mormally used in war » (p. 178 ; tableau p. 182-4 ; fig. 121 p. 317), et dont il hésite à statuer s'ils étaient utilisés par un *qaws* ou par une sarbacane. De tels projectiles me semblent renvoyer à ce qui est devenu un véritable sport (*al-ramī bi-l-bunduq*), très populaire en Syrie à partir du VII^e^/XIII^e^ siècle, suite à sa promotion par le calife abbasside al-Nāṣir (r. 575-622/1180-1225) [(24)] : le tir aux pigeons (ou d'autres oiseaux) avec des balles d'argile ou de pierre projetées au moyen d'arcs (dits aussi « arbalètes ») à jalets (*qaws al-bunduq*) qu'avec Antoine Boudot-Lamotte et François Viré l'on définira ainsi [(25)] : « type primaire de l'arbalète, employé uniquement pour le tir des oiseaux et déjà connu au temps du Prophète. Cet "arc à jalet" dont le projectile était une balle de glaise durcie (*ğulāhiq* ou *bunduq*) suscita, par son emploi au tir de la sauvagine, un tel engouement dans toutes les classes de la société musulmane qu'il devint, très vite, la raison d'une active *futuwwa* sportive. »

Les projectiles mis au jour à Damas sont une preuve directe de la pratique de cette activité par les soldats (ils sont mêlés à un matériel plus strictement militaire), à la fin de l'époque mamelouke. L'on se souviendra d'ailleurs que le sultan Baybars (m. 676/1277), justement surnommé *al-Bunduqdārī*, est initié, dans la *Sīra* épique qui porte son nom, au maniement de l'arbalète à jalet – elle est même considérée dans ce texte comme l'un des signes de la royauté [(26)].

(22) David Nicolle interprète (p. 126) ainsi l'expression « *bi-tağāfif min marāya* » : « made of *tiğfāf* with mirrors. This strongly suggests a metallic scale-covered or lamellar construction ».

(23) En particulier CD 5.2. 408.(12).02a, description p. 161 ; CD 5.2. 408.(12).01a, description p. 162, fig. 90a p. 301. Aussi fig. 88 et 89 p. 300, 115, p. 313 et *passim*.

(24) Pour l'époque ayyoubide, voir par exemple Anne-Marie Eddé, *La principauté ayyoubide d'Alep (579/1183)658/1260)*, Stuttgart, 1999, p. 230.

(25) A. Boudot-Lamotte et F. Viré, « Contribution à l'étude de l'archerie musulmane. Notes complémentaires », *Arabica* 17/1, 1970, p. 47-68 (ici p. 49).

(26) Recension de Damas : Mss Ifpo 8° 29995, p. 126. Voir le résumé qu'en fait Francis Guinle, Annexe 1 de *Les stratégies narratives dans la recension damascène de Sīrat al-Malik al-Ẓāhir Baybars*, Damas, 2011 et éd. électronique http://ifpo.revues.org/1631. Noter que Baybars a conservé le surnom de son premier maître,

BCAI 28 (2013) Nicolle David: Late Mamlūk Equipment., recensé par Abbès Zouache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les fouilles de la citadelle de Damas confirment également la très large utilisation, par les Mamelouks, d'armes à feu (chap. 7, p. 195-237) dont Robert Irwin, récemment, a considéré qu'ils les ont précocement adoptées (27). Des cornes à poudre, nombreuses et pour certaines en très bon état (voir notamment fig. 135 à 145 p. 329-332) sont conservées – pour cette période, ce sont des pièces uniques. De même, un grand nombre de balles destinées aux premières armes à feu à main ont été exhumées, mais il est difficile pour l'heure de les dater ou d'en tirer des enseignements – d'ailleurs, David Nicolle ne s'étend guère (p. 231). De même, les autres artefacts (chap. 8) mis au jour (parmi lesquels l'on notera les très belles plaques en laiton ou en bronze sans doute destinées à décorer le harnachement des chevaux, une dague et des fragments de fourreaux et ce qui semble être à l'évidence un outil en fer muni d'un manche en bois, mais à l'usage indéterminé) seront surtout utiles à titre comparatif, lorsque d'autres objets du même type auront été retrouvés.

Late Mamlūk Equipment est donc un ouvrage déjà précieux, qui fera date. Certes, le propos est parfois touffu, ce qui n'aidera guère les non-spécialistes ; certes, l'on aurait aimé disposer d'index et d'un glossaire. Mais l'essentiel est ailleurs : *Late Mamlūk Equipment* va bien au-delà de la publication des objets exceptionnels mis au jour lors de la fouille de la citadelle de Damas. L'érudition de David Nicolle incite tant au dialogue et à la réflexion que son ouvrage participe de manière décisive au rattrapage en cours, depuis une décennie, du retard de la recherche sur la guerre dans le monde arabo-musulman.

Abbès Zouache
CNRS - Lyon

l'émir Aydakīn al-Bunduqdār : P. Thorau, *The Lion of Egypt. Sultan Baybars and the Near East in the Thirteenth Century*, Londres et New York, 1992, p. 28.

(27) Cf. p. 200 et Robert Irwin, « Gunpowder and Firearms in the Mamlūk Sultanate Reconsidered », dans M. Winter et A. Levanoni (éd.), *The Mamlūk in Egyptian and Syrian Politics and Society*, Leyde, 2003, p. 117-139.

BCAI 28 (2013) Nicolle David: Late Mamlūk Equipment., recensé par Abbès Zouache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net